

Le *DESIGN*, roi et maître de l'Exposition universelle

Laurent Lamy

Number 48, Fall 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58290ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamy, L. (1967). Le *DESIGN*, roi et maître de l'Exposition universelle. *Vie des arts*, (48), 52–55.



Le *DESIGN*, roi et maître de l'Exposition universelle

par Laurent Lamy





3

“Une concentration du génie humain sur des îles artificielles”, pourrait être la définition sommaire de l’Expo’67. Telles quelles, l’île Notre-Dame, l’île Ronde, l’île Sainte-Hélène ne figurent sur les cartes que depuis un an. Aujourd’hui, cet archipel est universellement connu. Créé pour remplir une fonction bien précise, il porte et présente ce que l’homme a fait et fera de mieux dans l’avenir. De cet endroit où la nature a été particulièrement généreuse avec le Saint-Laurent qui est l’un des plus imposants fleuves du monde, l’homme a su tirer parti. L’Expo’67 donne un avant-goût et une vision de ce que seront peut-être les villes de demain bâties de toutes pièces dans l’eau comme sont déjà construites les routes qui empiètent sur l’eau : Riverside Drive à New York, Route de ceinture de l’Expo.

Dans cet ensemble d’une conception résolument moderne, actuelle, coupé çà et là de quelques archaïsmes architecturaux, tout est *design*. De la machine-outil énorme assemblant des pièces au Pavillon de l’Homme au Travail jusqu’au minuscule tétraèdre qui contient la crème servie avec la tasse de café.

A côté de la Galerie d’Art de l’Expo présentant des œuvres sans tenir compte du temps et de l’espace, à côté d’une grande exposition de sculpture du XXe siècle qui montre l’évolution de la sculpture moderne, à côté d’une exposition de photographies qui figent le temps dans l’instantané, il est significatif de voir le Pavillon du Design qui n’est que projection dans l’avenir.



5

1-2-5: LAMPADAIRES

A l’Expo, l’eau, élément vivant, reflète tout ce qui l’entoure. Les lampadaires, formés de trois cônes lumineux, donnent un éclairage indirect et un éclairage direct par la réflexion des projecteurs sur trois soucoupes renversées. (1).

Design: Luis F. Villa et Frank Macioge, associés.

(1) Cette photo du Pavillon de la Tchécoslovaquie est volontairement présentée à l’envers.

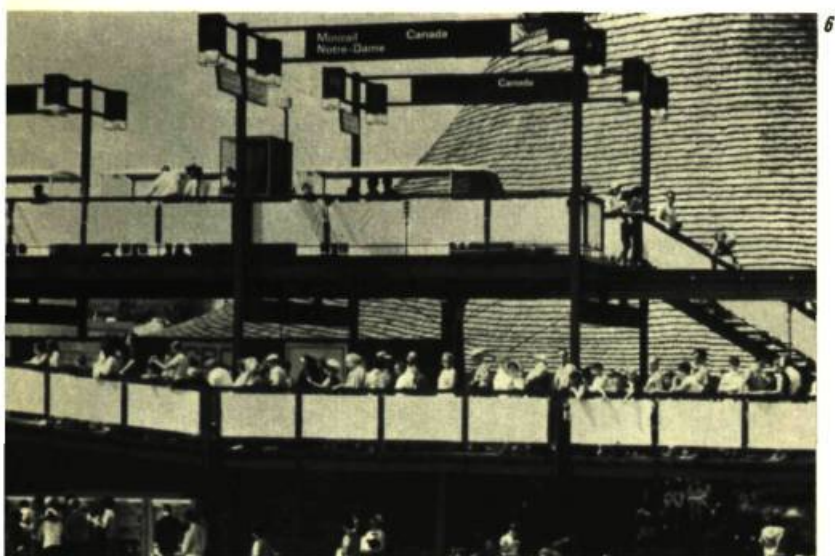
3: ABRI — téléphone, télévision

Champignons électroniques, le téléphone et la télévision intérieure sortent de terre un peu partout à l’Expo. Ils ont fait l’objet d’une étude sérieuse: une coupole (teintée pour la télévision) protège l’usager du soleil intense ou de la pluie. L’aménagement en triangle des téléphones permet l’utilisation simultanée par trois personnes isolées l’une de l’autre.

Design: Luis F. Villa et Frank Macioge, associés.

4: BOÎTE A LETTRES

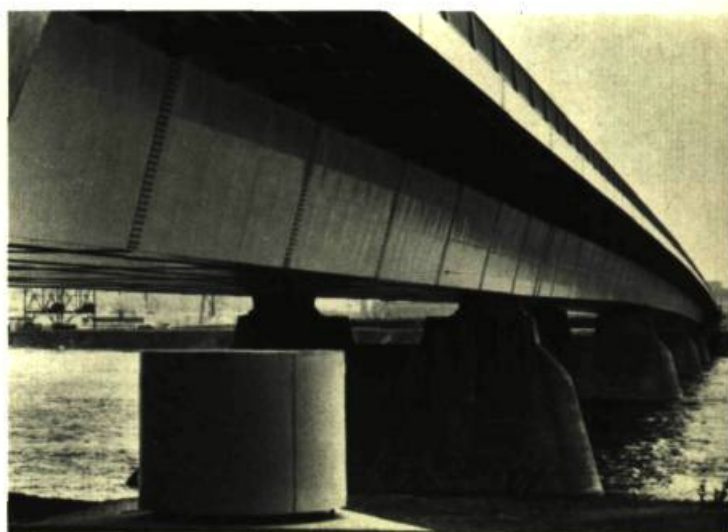
La couleur prend une part active dans l’ambiance de l’Expo, qu’il s’agisse d’un pavillon comme celui du Venezuela, d’un transformateur caché sous un pont, ou comme ici, d’une simple boîte à lettres.



6



7



8

6: MINIRAIL JAUNE

Les stations de l'Expo-Express, en particulier celle de l'Île Ronde, et les stations des minirails sont des abris temporaires où les ingénieurs et les architectes ont fait des prouesses techniques qui les rendent, sur le plan esthétique, légères et aériennes et qui ajoutent encore à la couleur de l'Expo.

Avec ses affiches, ses rampes d'accès, ses plans colorés, cette station-ci évoque une composition à la Mondrian en trois dimensions.

7: PLACE DU CANADA

Près du Pavillon du Canada, une place publique aussi vivante par les gens qui la traversent que par le dessin du sol à zébrures rayonnantes à partir du centre.

8: BOÎTE À TRANSFORMATEUR

Design: Luis Villa et Frank Macioge, associés.

PONT DE LA CONCORDE

Beaulieu, Trudeau & associés, ingénieurs; Claude Beaulieu, architecte.

9: PONT DU COSMOS

Eclairage. Design: Luis Villa et Frank Macioge, associés.



9

10: PAVILLON DE L'ALLEMAGNE

Le Pavillon de l'Allemagne: le meilleur à tous points de vue: léger, relativement peu coûteux, il est l'application pure d'un principe de construction à colonnes en compression portant un toit en tension, principe rarement appliqué à une aussi grande échelle. Il a de plus l'avantage d'être démontable. Visuellement, ce n'est qu'un toit, mais quel toit! Lyrique par ses ondulations qui rappellent et prolongent en mille fois agrandies les vagues qui l'entourent.

Le Pavillon du Design a été confié à des hommes de demain, des étudiants. Il présente non des objets, mais des projets, des maquettes, des prototypes. A la Galerie d'Art, à l'Exposition internationale de sculpture et au Pavillon de la Photo, les œuvres sont cataloguées et signées. Au Pavillon du Design, les pièces exposées ne portent pas la signature d'un étudiant, mais de deux ou de trois, et le plus souvent, le nom d'une école. A l'œuvre personnelle, s'oppose non un art anonyme, mais le travail d'équipe, représentatif de la complexité du monde moderne qui, pour des solutions valables, exige non le génie d'un homme, mais l'effort créateur d'un groupe d'hommes.

Pour un objet digne d'appartenir au design, qui pour être fonctionnel n'en est pas moins beau, il a fallu trois hommes: l'artiste, le concepteur, le dessinateur. Rarement, ces trois hommes cohabitent en un seul. A l'Expo, le *designer* est un ensemble d'hommes formé d'architectes, de paysagistes, d'ingénieurs, d'artistes, de dessinateurs, de graphistes auxquels on est redevable de la grande réussite visuelle de l'Expo'67. L'unité d'environnement est une œuvre collective.

Pour le visiteur qui marche, téléphone, se repose, prend le minirail, mange, boit, flâne, chacun des objets qui lui est nécessaire a été conçu pour lui-même tout en s'intégrant à l'esthétique d'ensemble de la Terre des Hommes.

